

(Jean-Paul Loubes 06/03/06)

L'AUTEUR

Jean-Paul Loubes spécialiste du monde chinois a publié plusieurs ouvrages d'ethno-architecture, des recueils de poésie et des nouvelles. Il s'emploie à saisir par l'écriture une connaissance poétique du monde dont le voyage est la méthode. Architecte et anthropologue, il enseigne à l'École d'Architecture de Bordeaux et à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Jean-Paul Loubes était surtout connu pour son travail d'anthropologue et d'architecte qui l'a conduit depuis une vingtaine d'années à entreprendre un vaste parcours de l'espace chinois, de la Terre jaune de Segalen jusqu'aux déserts d'Asie centrale. De nombreux articles et plusieurs ouvrages sur la Chine témoignent de ce travail de terrain mené sur la durée : *Maisons Creusées du Fleuve Jaune* (Créaphis, 1989) fut le premier ouvrage français consacré au fantastique phénomène que constitue l'urbanisme troglodyte de la Chine du Löss. Un travail en 2004 avec le photographe Serge Sibert est venu donner une version remarquablement illustrée de cet habitat qui concerne une trentaine de millions de Chinois, publié sous le titre *Voyage dans la Chine des cavernes* (Arthaud, 2004). Avec *Architecture et urbanisme de Turfan* (L'Harmattan, 1998) ce sont les oasis du Turkestan chinois, sur les Routes de la soie, que Jean-Paul Loubes parcourt dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, avant le grand bouleversement qui allait secouer la Chine des années deux mille. Il s'agissait pour l'auteur de recueillir les trésors d'une architecture méconnue, celle des Ouïgours, avant disparition sous l'effet du rouleau compresseur chinois qui, comme au Tibet ou en Mongolie, devait siniser sans nuances ces régions qui jusque-là avaient protégé une riche culture. Mais J-P Loubes avoue que ce travail d'anthropologue, et le voyage qui en est la modalité, ne sont qu'une méthode pour un but plus essentiel, un quête poétique du monde. Il place ses pérégrinations les pas de Nicolas Bouvier, de Cendrars, de Segalen bien sûr, et le recueil qu'il publié en 2002, *La lune dans mes bras* (éditions Fédérop), dont le titre emprunte à "La chanson des rimes rieuses" de Su Dongpo n'est pas sans rappeler le "Journal de Basho" ou encore les écrits des poètes Tang cherchant à atteindre la poésie du monde. Jean-Paul Loubes entretient depuis de longues années un compagnonnage avec Kenneth White et avoue une grande amitié pour ce poète.

dans "la lune dans mes bras", il exprime ainsi cette recherche d'une pensée vive :

Je demande à la poésie d'ouvrir une nouvelle géographie de l'esprit, qui s'appuierait sur l'expérience et la pensée du monde. Je veux parler du monde réel.

Le voyage et l'expression écrite de la géographie peuvent être des étapes dans une telle quête. Mais la poésie ne se réduit pas à la pérégrination. Elle doit déboucher sur un nouvel espace mental, celui d'une poésie située, -une façon d'habiter le monde- un désir de vie et de monde, d'où elle tire sa dynamique fondamentale.

Il s'agit de maintenir une pensée vivante.

Une pensée écrite vivante,

Une pensée écrivante.

DU BON USAGE DES ÎLES : LE LIVRE

Avec *Du bon usage des îles*, si le propos est toujours de saisir le réel par une poésie du monde, sans les écueils étouffant d'une poésie du moi, sans se laisser aller aux modes de la poésie du mot, il s'agit aussi de rentrer en *résistance*.

"Ce livre est ma réponse personnelle, du moment, à une autre île, celle de Houellebecq. J'ai conscience que nous partons du même constat. Ce "*bonheur domotique*" dont parle Daniel 24, au début du livre, ces mots terribles à la fin : "*Le monde avait trahi*" ou "*le futur était vide*". Il s'agit bien de cela en effet. Mais dans mon livre, le point d'arrivé et le chemin suivi diffèrent. Je crois encore à la joie.

La joie.

Son exact contraire est en entier contenu dans ces mots terribles de Houellebecq:

"*La première fois que j'ai rencontré Marie 22, c'était sur un serveur espagnol bas de gamme; les temps de connexion étaient effroyablement longs*".

Contre cela je voudrais résister. Avec l'aide du cachalot, des chamans de Laponie, des loutres de mer, des rennes du Grand Nord européen. Avec l'aide de la grenouille tachetée de David Henri Thoreau".

"Je regarde ce livre comme un livre-itinéraire, au sens géographique et cartographique d'un parcours dans l'espace. Mais c'est surtout, bien au-delà de la fréquentation des montagnes et des fjords, la quête d'un Tao qui ne viserait pas seulement à la contemplation, à la connaissance directe, à la fusion, mais bien à retrouver ses marques dans un monde dont le sens s'estompe de plus en plus. Toute reconstruction de ce sens passe par un acte de résistance. Le voyage offre une position, une *posture*, pour un *réarmement* de la pensée dans cette direction, pour un repositionnement de l'être dans le réel.

Ce parcours a lieu au moment où un monde bascule vers un autre. Le voyageur y est interpellé par les traces de l'ancien monde et par l'énigme de la période qui s'ouvre devant lui.

De l'ancien monde, surgit une géologie, immuable, stable, qui survivra à la disparition de notre civilisation alors que les nombreux témoins matériels de l'Histoire disparaîtront irrémédiablement, parce que bien plus friables. Mais rien n'est là qui puisse nous parler de la période qui s'ouvre. Pour la première fois sans doute dans l'histoire de l'espèce, dans notre histoire, nous ne pouvons avoir idée des temps à venir ni n'avons de projet pour eux.

Face à ces temps futurs, qui nous indiffèrent ou nous terrifient, il y a divers refuges possibles. Il y a le refuge de Kerouac, qui se tourne vers Dieu et "le bon Jésus". Il y a encore les philosophies évitant Dieu comme le bouddhisme, ou encore l'agnosticisme absolu de Malraux, pour ne pas parler des nombreux leurres disponibles dans l'hypermarché des idées simples qui recouvre notre époque.

Si les quatre périodes qui constituent ce *rouleau de peinture* sont joyeux, voulant faire partager une part d'émerveillement devant les beautés du Monde, ils sont placés entre un prologue et un épilogue qui coupent court à tout émerveillement béat et naïf. Mais ce pessimisme qui n'est autre chose qu'une lucidité extrême ne doit pas empêcher la joie. C'est par cette disposition ontologique à la joie que nous sommes fils du chasseur du néolithique. C'est par cette disposition-là que ces îles ouvrent à d'autres possibilités que celle du bon Michel Houellebecq.

Le premier volet, la route vers le Cap Nord, est un compagnonnage posthume avec Jack Kerouac. Dans ses livres, voisinant avec les cartes routières du grand Nord européen, j'ai trouvé l'extraordinaire proximité d'un compagnon généreux, mal lu et trop rapidement,

"comme tout le monde", il y a trente ans. Le second volet confronte deux époques dans la vie d'un homme des îles Lofoten, un homme qui, comme des milliers d'autre a vécu ce passage de l'ancien monde à l'hypothétique nouveau. Dans le troisième volet, la géologie des îles Aran semble aussi dure que l'histoire de l'Irlande, quand les Anglais poussaient la misère toujours plus vers l'Ouest, jusqu'à rendre Boston plus près de Galway que de Dublin. L'opéra géologique y résonner parfois des mêmes accents que la tragédie historique. Enfin, l'île de Tautra, son calme et ses quarante-trois habitants apparaissent comme le havre protégé qui laisse au voyageur le temps de se laisser aller à l'écoute de la respiration des fjords.

Le voyageur que je fus durant ces quatre années reste aujourd'hui persuadé qu'au-delà de cette respiration, il n'y a rien".

" ...l'amour est défait par la folie et la mort ;...les guerres s'éternisent ; ...les révolutions tournent court, tandis que, dans l'arrière-fond, sommets neigeux des rocheuses, truites splendides, pluies de météores, restituent la vie et le monde à leur immense beauté".
(Joël Cornuault, dans : Kenneth Rexroth, *L'automne en Californie*, Fédérop, 1994),

Jean-Paul Loubes.